



*JEUDI 24 FÉVRIER*

J'ai un petit frère !

Non mais je rigole pas : J'AI UN PETIT FRÈRE !

Dans la nuit Papa est parti comme un dingue à la clinique ! Il a d'abord téléphoné à tante Martine, qui était pas chez elle, à Bon-Papa et à Bonne-Maman, qui étaient pas là non plus. Finalement, il m'a jetée avec Maman à l'arrière de la voiture comme un paquet d'asperges. Maman, elle avait pas l'air bien du tout. Elle disait : « Ne t'inquiète pas, ma Chloé, c'est le bébé qui arrive. J'ai un peu mal mais ce n'est pas grave du tout. »

Elle hachait ses mots comme du persil.

Nous sommes arrivés à la clinique. Papa a

aidé Maman à descendre, il l'a confiée à une infirmière dans le couloir et il a dit à Maman : « Je reviens tout de suite. » Maman a soufflé : « Oui... Oui... » L'infirmière a dit : « Les enfants de moins de treize ans sont interdits dans l'établissement.

— Oh, je vous en prie ! », a dit Papa pas poli du tout.

Il a trouvé un téléphone et une demi-heure plus tard, ma tante était là.

« Va dormir chez tante Martine, Chloé, a dit Papa, Maman et moi il faut qu'on aide le bébé à naître, tu comprends ? » J'ai dit « Oui ». Et Papa a filé de son côté et moi du mien.

Quand je me suis réveillée, le matin, tante Martine était toute gaie : « Devine ce que tu as, ce matin ?

— Un petit pain au chocolat ! » j'ai dit.

C'est vrai, ils sont drôlement bons, les pains au chocolat du boulanger de tante Martine.

« Mais non ! Réfléchis, voyons !

— Une guitare ?

— Mais non ! Enfin je t'ai bien promis une

guitare, mais pour ton anniversaire, et c'est le mois prochain. Ma chérie... Tu as un petit frère ! »

Qu'est-ce que j'ai été déçue... J'ai vraiment cru, un moment, que j'allais trouver une guitare à mon petit déjeuner... Enfin, je me suis habituée, quoi... Il s'appelle Thomas. Je n'ai pas le droit d'aller le voir.

Les cliniques c'est comme au cinéma : interdit aux moins de treize ans, comme je l'ai déjà dit.



*SAMEDI 26 FÉVRIER*

Je suis déjà de retour chez moi.

Après l'école, je vais chez Mme Hubert. Et le soir, je suis seule avec Papa et ça, j'aime. J'ai l'impression d'être en vacances. Hier soir on a dîné tous les deux dans un « restau » chinois. J'avais mis mon plus beau pull, un blanc semé de boules de laine. On nous a allumé une bougie et Papa a commandé du bœuf aux champignons noirs : des espèces d'algues gluantes. J'ai mangé avec des baguettes, c'était rigolo comme tout. Mais faut être patient, surtout quand les champignons se débinent.



VENDREDI 3 MARS

Je l'ai vu.

Il est minuscule, ridé.

Je peux rien en faire.

Et je sais pas ce que j'en pense.

En tout cas, ça y est ! Il occupe MA chambre !

Comme c'est le défilé des uns et des autres, je suis plus chez moi. On entre dans MA chambre comme dans un moulin et là, on prend des voix haut perchées complètement débiles pour parler à mon frère.

Demain je suis invitée chez Aude.

Je vais enfin exister.

Bonne nuit, mon *je-me-parle*.

*SAMEDI 4 MARS*

Journée agréable, chez Aude.

Elle a un frère jumeau ! Elle nous l'avait jamais dit !

Ils se ressemblent à les confondre ! Je l'ai échappé belle, moi, de pas être née en même temps que mon frère !

Jérémy, le jumeau d'Aude, a l'air d'un chef indien. Il est très très très beau. Je lui plais aussi, malgré mes cheveux blonds ! Je suis heureuse : il m'a invitée personnellement pour ses dix ans, la semaine prochaine !

Enfin, si... J'aurais peut-être préféré que mon frère naisse avec moi il y a neuf ans, comme ça on n'en parlerait plus aujourd'hui... Aude a toutes les chances.

*LUNDI 6 MARS*

Tout le monde s'extasie parce que mon frère est sage.

Parce qu'il ne pleure pas la nuit. Parce que je ne sais pas quoi. Bref, Thomas c'est la superperle de la famille.

Il est petit.

Il est sale.

Il sait rien faire tout seul.

Mais ça fait rien : c'est le duc, le prince, le roi, l'empereur.

Je compte pour du beurre.

Moins que du beurre.

J'ai décidé de m'enfuir.

Je peux plus supporter.

*MERCREDI 8 MARS*

Grande discussion avec Aurélien.

Il m'a proposé sa chambre au premier, chez son père, puisque lui, pendant la semaine, il dort en général chez sa mère. Oncle Pierre sort tous les soirs ou presque. Et comme il travaille la journée, j'aurai pas de problème. La

planque idéale. Quand il rentrera, je me cacherai sous le lit, si par hasard il venait dans la chambre d'Aurélien.

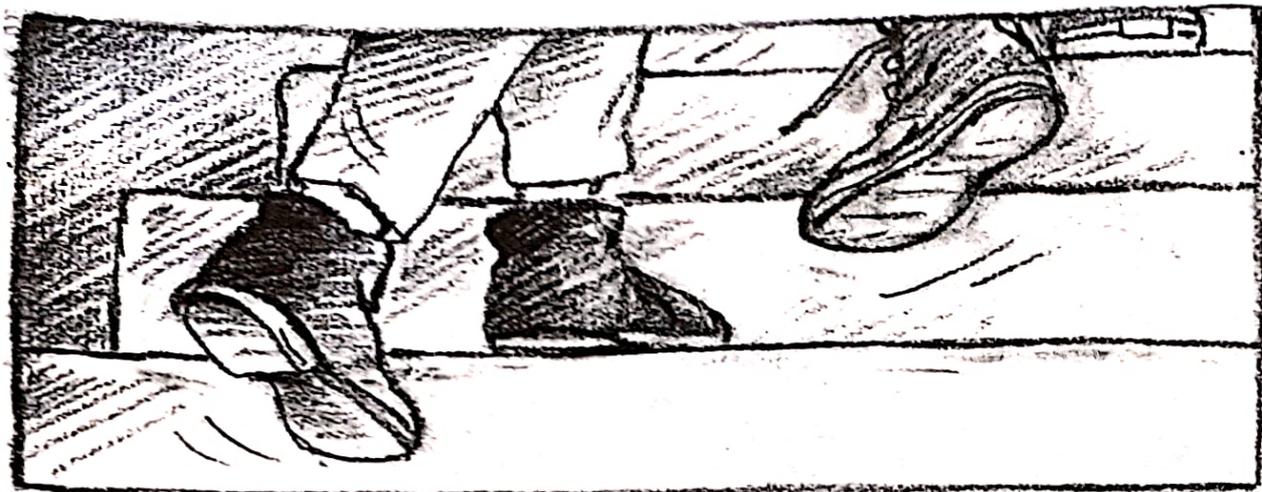
C'est d'accord.

Demain après l'école, je ne reviendrai pas à la maison.

Je m'enfuirai.

Ça leur apprendra.





JEUDI 9 MARS, CHEZ ONCLE PIERRE

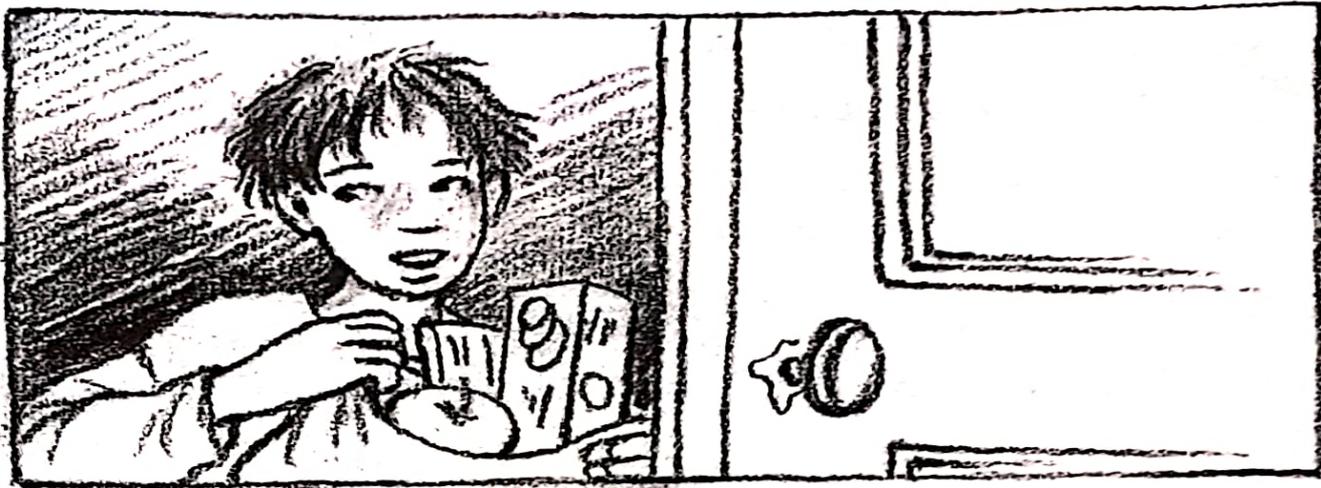
JE ME SUIS ENFUIE !

Je sais pas comment dire mais... je me sens comme un bateau troué en pleine mer, tiens...

En plus, j'ai rien emporté avec moi, sauf toi, mon *je-me-parle*, et rien que de t'écrire, ça me donne envie de pleurer.

Je m'arrête parce que je vais tout te mouiller.





*DIMANCHE 12 MARS, À LA MAISON*

Quelle histoire !

Lala ! Non mais quelle histoire !

Aurélien m'avait donc fait entrer chez son père, en cachette. Il m'avait apporté des biscuits, une pomme et du chocolat, pour dîner. Oncle Pierre n'était pas là.

J'ai regardé la télé et puis je suis allée me coucher.

Je dormais que d'un œil, bien sûr, pour pouvoir me glisser sous le lit à la première alerte. Hélas, je me suis endormie des deux yeux...

Dans la nuit j'ai reçu de la lumière en pleine figure !

Une tête bougeait devant moi comme Gui-

gnol. C'était oncle Pierre ! Il venait d'allumer, et il me contemplait, ahuri ! J'ai retrouvé en vitesse mes esprits. J'ai expliqué qu'Aurélien et tante Martine m'avaient invitée.

« Bien, bien, mon chaton, a dit oncle Pierre, mais il me semble qu'on aurait pu m'avertir ! »

Oncle Pierre m'a embrassée. Puis il a éteint la lumière et il a refermé ma porte.

Moi je me suis dit comme ça que demain faudrait que je file à l'aube, incognito, pour me trouver une autre cachette.

Et je me suis rendormie.

Le lendemain je me réveille : 9 heures !

Je fonce dans le couloir et qu'est-ce que je vois ?

Papa et Maman tout pâles, dans la cuisine d'oncle Pierre, en train de boire des bols de café noir !

Maman m'a embrassée à m'étouffer, Papa aussi et une pluie de jolis mots est tombée sur moi. Alors j'ai dit :

« Où est Thomas ? »

Papa a dit que mon petit frère n'arrêtait pas de pleurer depuis que j'étais partie. Que Mme Hubert le gardait chez nous mais qu'il fallait vite rentrer parce que Thomas était malheureux sans moi, et lui aussi, et Maman aussi. Et qu'ils ne pouvaient pas vivre sans moi. Et que c'est pas Thomas ni personne qui pourrait me remplacer, « parce que toi, Chloé, tu es irremplaçable ». J'en revenais pas.



Et là, Maman a expliqué un truc. Elle a dit comme ça : « Nous, Chloé, on est une maison à quatre cœurs. Et sais-tu ce qu'ils font, ces quatre cœurs ? Ils font les murs de la maison. Et sais-tu ce qui se passerait, si l'un de ces murs s'en allait ? La maison s'effondrerait.

Toi, ma Chloé, tu es un de ces quatre murs.  
Tu es indispensable. Tu comprends ? »

J'ai rien dit mais je t'ai remis dans mon lit,  
mon *je-me-parle*. Et je t'ai ramené à la mai-  
son.

Quand nous sommes arrivés, c'était vrai :  
Thomas hurlait.

J'ai fait un effort, je lui ai parlé gentiment, je  
lui ai dit que j'étais de retour et c'est bizarre,  
mais il a cessé de pleurer. Ça m'a fait quelque  
chose, quand même...

Mon *je-me-parle*, demain, je te change de ca-  
hier.

T'as l'air à l'étroit, je trouve, dans celui-là.

Tu respireras mieux dans un plus grand.

